

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg
Band: - (2005)
Heft: 16: Le château de Gruyères = Das Schloss Greyerz

Artikel: Les vitraux du château de Gruyères de 1480 à 1568
Autor: Bergmann, Uta
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES VITRAUX DU CHÂTEAU DE GRUYÈRES DE 1480 À 1568

UTA BERGMANN

Les vitraux des XV^e et XVI^e siècles conservés au château de Gruyères sont de deux types bien différents. Ceux de la chapelle, des années 1480, créés par un artiste de Vevey qui était également peintre et sculpteur, appartiennent encore au vitrail médiéval monumental. Les autres relèvent tous du vitrail héraldique de petit format, qui prédomine dans la première moitié du XVI^e siècle. Cinq pièces sont directement liées à la dynastie des comtes de Gruyère et parmi elles les donations du roi de France et du duc de Savoie se distinguent nettement par leur style du vitrail suisse de l'époque.

En plus des vitraux de la période comtale, présentés dans cet article, le château de Gruyères montre en permanence toute une série de vitraux de petit format, s'échelonnant du XVI^e au XVIII^e siècle et portant le nom et les armoiries de certains baillis. Ces dernières pièces de provenance inconnue sont des prêts ou des acquisitions relativement récentes; quant à l'origine des vitraux plus anciens, elle ne peut pas non plus être déterminée toujours avec certitude¹. De fait, on est assez mal renseigné sur les vitraux qui se trouvaient autrefois au château. Les comptes baillivaux par exemple ne donnent que des indications éparées. On apprend ainsi qu'en 1664-1665 le serrurier Jacques Gachet a pourvu de vergettes un vitrail de la grande salle, aux armoiries de Leurs Excellences de Fribourg. La même année, on signale que le bailli Daniel de Montenach a offert un vitrail en l'honneur du docteur Castella et de Jean Gendre. Plus tard, en 1697-1698 un verrier anonyme rénove un

ancien vitrail aux armes des comtes de Gruyère et répare les fenêtres et les vitraux de la chapelle St-Jean². Cette intervention concernait probablement les armoiries des donateurs de ces vitraux.

Les vitraux de la chapelle

Intégrée à l'enceinte nord-est du château et donnant sur la vaste cour, la chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste est un petit édifice presque sans décor (fig. 26-28). Son abside est percée d'une baie gothique tardive à deux lancettes, ornées de vitraux qualifiés de «grossiers» par Johann Rudolf Rahn en 1883³ (fig. 66). Deux rondels armoriés indiquent que les fenêtres ont été données par le comte Louis et sa femme Claude de Seyssel. Louis I^{er}, comte de 1475 à 1493, poursuivit la politique médiatrice de son père François I^{er}, entre le duc de Savoie et les Confédérés⁴. Il intervint plusieurs fois comme arbitre entre la Savoie,

1 Une étude des vitraux fribourgeois datant du XVI^e au XVIII^e siècle doit être menée ces prochaines années par le Centre Suisse de Recherche et d'information sur le Vitrail de Romont (CSRIV), dans le cadre du Corpus Vitrearum.

2 SCHÖPFER 2004, 1697-1698.

3 Johann Rudolf RAHN, Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler, V. Canton Freiburg, in: IAS 4 (1880-1883), 472; [Max de TECHTER-MANN], Vitrail. Chapelle du château de Gruyères, in: FA 2 (1891), pl. V; LEHMANN 1912, 409-410 (il qualifie le corps du Christ mort de «vilain, affreux et répugnant»); H. MEYER-RAHN, Zwei Glasgemälde in der Kapelle und spätgotisches Wohnungsinventar auf Schloss Gruyères, in: Bericht der Gottfried-Keller-Stiftung 1932-1945, 108-111; ANDERES 1963, 83-87, 170-171, n° 38-41; BEER 1965, 218-223.



Fig. 66 Vitraux de la chapelle St-Jean-Baptiste du château de Gruyères, attribués à l'atelier Bolaz de Vevey, entre 1480 et 1493.

Abb. 66 Glasgemälde in der Johanneskapelle des Schlosses Greyerz, der Werkstatt Bolaz in Vevey zugeschrieben, zwischen 1480 und 1493.

Fribourg et les cantons, notamment lors de la paix de Fribourg de 1476 et lors de la Conférence d'Annecy. Ses sujets avaient pris part aux premières batailles des Guerres de Bourgogne et à la bataille de Morat, aux côtés des Bernois et des Fribourgeois. C'est pour cela que ceux-ci lui prêtèrent assistance contre son agresseur, le comte de Bresse. En 1481 Louis fut reçu bourgeois de Fribourg et en 1492 signa un traité de

combourgeoisie avec Berne. Fille de Philibert de Seyssel, Claude († 1503) eut pour frère Charles, précepteur des Antonins de Chambéry, puis évêque de Genève dès 1509.

L'embrasure des fenêtres de la chapelle est soulignée d'une bande ornementale qui se prolonge dans le trilobe⁵. Des pièces de verre rouge et bleu alternent avec du verre incolore peint à la grisaille et au jaune d'argent et où l'on voit le lacs

4 Ernst TREMP, Gruyère, de, in: DHS (26.11.04).

5 A une époque relativement récente un médaillon portant le monogramme MA a été placé dans le quadrilobe supérieur.

d'amour du collier de l'Ordre de l'Annonciade. Le panneau de gauche représente le Baptême du Christ, sur fonds de damas vert, et le panneau de droite montre la Pietà devant la croix.

Au-dessous des panneaux, deux rondels présentent les armoiries de Louis de Gruyère et de Claude de Seyssel, accompagnées de leurs tenants – des lions et des personnages – et surmontées de demi-figures en armure.

L'écu de droite, conservé dans son état original, est celui de Claude de Seyssel, qui portait parti de Gruyère (de gueules à la grue d'argent) et de Seyssel (un gironné d'or et d'azur)⁶; les tenants sont vêtus à la mode bourguignonne des années 1480. Les armoiries du rondel de gauche ayant disparu vers 1922, on les remplaça tardivement par l'écu actuel aux armes de Gruyère (d'argent à la grue d'or). Selon Ellen Beer, le guerrier casqué, qui se trouve au-dessus des armoiries et qui porte des deux mains une masse d'armes, est aussi une adjonction; elle n'est du moins pas antérieure à 1922⁷. Mis à part les éléments ajoutés bien sûr, ces rondels forment un véritable ensemble avec les panneaux figurés situés au-dessus⁸. On retrouve dans chacun de ces éléments le même style linéaire, dur, caractéristique de l'atelier qui a réalisé ces vitraux.

L'entrée de la chapelle est surmontée d'un relief daté 1480 et portant les mêmes armoiries que les vitraux (fig. 11). Ceux-ci peuvent donc être situés entre cette année-là et 1493, date de la mort du comte Louis. Au cours des siècles suivants, on a toujours accordé une certaine importance à ces vitraux, comme en témoignent les réparations régulières, mentionnées dans les comptes baillivaux⁹.

Les vitraux de la chapelle du château de Gruyères s'inscrivent pleinement dans la tradition régionale du vitrail monumental du XV^e siècle. Leur composition correspond à un schéma décoratif fréquemment utilisé en terres savoyardes et bourguignonnes, mais bien différent des types en usage dans les pays germaniques, en particulier dans les villes de la Confédération, où l'on abandonna entre le milieu et la fin XV^e siècle le vitrail monumental, au profit du vitrail armorié ou figuré, pourvu d'un cadre architectural. Néanmoins, les vitraux de Gruyères reprennent un élément germanique caractéristique, le fond peint au pochoir, imitant le damas. Dans le vitrail burgondo-savoyard, en lieu et place d'un cadre architectural plus ou moins élaboré, le pourtour de la fenêtre est souligné par une bande ornementale, composée de verres de couleur

alternant avec certains motifs récurrents, tels le lacs d'amour (comme sur le collier de l'Ordre de l'Annonciade), de petites couronnes, des phylactères avec le monogramme du Christ ou de la Vierge, ou encore la devise savoyarde «Fert»¹⁰. A l'intérieur de ce cadre ornemental, sont placés des panneaux figurés, couvrant un ou plusieurs registres, alors que le haut et le bas de la fenêtre présente une simple vitrerie, intégrant parfois des rondels aux armoiries des donateurs ou simplement rehaussés d'ornements¹¹. C'est ce type de vitrail que l'on a conservé notamment dans le collatéral sud de la collégiale de Romont. La présence de couronnes, de lacs d'amour et de la devise savoyarde indique qu'il s'agit là de donations de la maison ducal¹².

Du point de vue stylistique les vitraux de Gruyères présentent un caractère tout à fait particulier. Le drapé anguleux, modelé avec dureté, le réalisme cru des visages, avec des yeux en amande, les corps figés, l'aspect très linéaire des eaux du Jourdain en particulier, tout cela rappelle fortement les xylographies populaires de l'époque, représentant principalement des sujets religieux et des images de dévotion¹³. En 1991 Marcel Grandjean et Gaëtan Cassina ont proposé une attribution convaincante des vitraux de Gruyères, par comparaison avec ceux de l'église de Vouvry, datés vers 1488-1493¹⁴. On retrouve incontestablement, dans ces figures de saint Hippolyte, de saint Maurice et des donateurs, la même dureté du trait, la même âpreté des visages ou l'aspect figé des corps, se détachant également sur fond de damas¹⁵. Les deux auteurs ont pu attribuer les vitraux de Vouvry au peintre et sculpteur Jean II Bolaz, qui aurait donc été de surcroît peintre-verrier. La famille de peintres et sculpteurs Bolaz¹⁶, dont l'origine est inconnue, s'établit à Vevey aux alentours de 1470 et eut un large champ d'activité, du Valais jusqu'à Romont¹⁷. D'après les sources, Jean II Bolaz, mentionné comme bourgeois de Vevey de 1483 à sa mort en 1501, a sculpté en 1495 le crucifix toujours conservé de l'église de Martigny; par comparaison, on peut également lui attribuer un retable provenant de la même église, de 1490-1495¹⁸. L'avis d'Ellen Beer, qui trouvait que les personnages trapus des vitraux de Gruyères étaient comme «taillés dans le bois», confirme d'une certaine manière l'attribution de Grandjean et de Cassina¹⁹. Les relations économiques entre Gruyères et Vevey étaient déjà importantes à cette époque, par le biais du commerce du



Fig. 67 Vitrail provenant du Valais, attribuable à l'atelier Bolaz de Vevey, vers 1490 (Musée historique de Berne).
Abb. 67 Glasgemälde aus dem Wallis, der Werkstatt Bolaz in Vevey zuschreibbar, um 1490 (Historisches Museum Bern).

fromage et par le fait que des Gruériens étaient propriétaires de vignes en Lavaux. Plus tard également des artistes ou des artisans de Vevey ont travaillé régulièrement pour la Gruyère²⁰.

Aux attributions déjà proposées par Grandjean et Cassina, on peut ajouter un vitrail fragmentaire, représentant un évêque et le Christ en croix, provenant du Valais et aujourd'hui conservé au Musée historique de Berne²¹ (fig. 67). On y voit le même style «xylographique» que sur les vitraux de Gruyères et de Vouvry. Le traitement du corps, du visage, du drapé ou de la terrasse sont analogues, même si le vitrail de Berne est sans doute contemporain de ceux de Vouvry et donc légèrement plus tardif que ceux de Gruyères. Malgré leur fort ancrage régional, les Bolaz ont une culture artistique française, où ils ont peut-être effectué leur apprentissage ou leur compagnonnage. Des fragments de vitraux de l'église St-Theudère à Saint-Chef dans la Vallée du Rhône, datant du dernier tiers du XV^e siècle, sont assez proches de ceux que l'on attribue aux Bolaz²².

Les donations du roi de France et du duc de Savoie

Deux vitraux tout à fait particuliers se trouvent dans la salle dite des comtes. Portant les armoiries du roi de France et du duc de Savoie, ils appartiennent au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, où ils furent longtemps exposés²³. D'après l'inventaire et un ancien catalogue des vitraux du Musée de 1927, ces deux pièces proviennent

bel et bien du château de Gruyères, où ils sont aujourd'hui revenus²⁴. Etant donné les relations suivies qui existaient entre les comtes de Gruyère, leur suzerain de Savoie et les souverains français, il est hautement probable que les deux vitraux en question aient vraiment été offerts pour le château²⁵.

Placés entre des colonnes balustre, rehaussées de feuilles d'acanthé, deux cerfs ailés, debout sur un dallage, tiennent les armes couronnées de François I^{er}, roi de France (d'azur à trois fleurs de lis d'or), entourées du collier de l'Ordre de Saint-Michel (fig. 68). Surmontés de putti jouant du cor, les chapiteaux soutiennent un arc en anse de panier, à l'intrados duquel est suspendu un cartel portant la date «MDCXXX4». Le vitrail donné par le duc de Savoie Charles III (1486-1553) est conçu de manière tout à fait analogue, mais ce sont deux lions qui tiennent le collier de l'Ordre de l'Annonciade entourant les armoiries ducales, timbrées d'un heaume avec cimier (fig. 69). Les lions brandissent deux bannières blanc et or, à gauche celle de la Savoie et à droite celle de l'abbaye de Saint-Maurice²⁶.

Ces donations ont été faites en l'honneur de Jean II, comte de Gruyère de 1514 à 1539, qui fut conseiller et chambellan de Charles III et qui favorisa la réconciliation de Berne et de la Savoie. Durant les guerres d'Italie, menées par le roi de France contre le duc de Milan et l'empereur, Jean II se mit du côté du roi et des Confédérés. Il était chevalier de l'«Ordre Suprême de Très Sainte Annonciade». En 1364, au moment d'une croisade contre les Turcs, dans laquelle

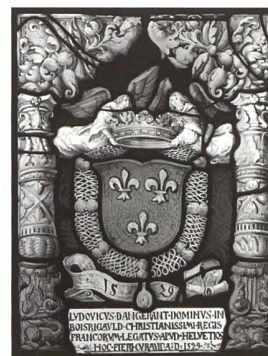


Fig. 70 Vitrail aux armes de François I^{er}, roi de France, donné par l'ambassadeur Louis Daugerant, attribuable à Hans Funk de Berne, 1529. Abb. 70 Scheibe mit dem Wappen des Königs Franz I. von Frankreich, gestiftet vom Gesandten Louis Daugerant, zuschreibbar an Hans Funk in Bern, 1529.

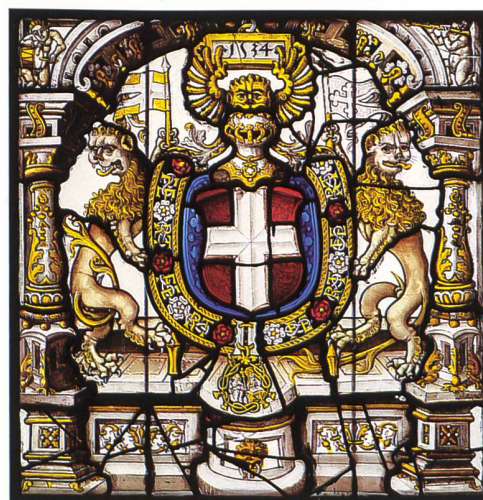
Fig. 68 Vitrail aux armes de François I^{er}, roi de France, 1534 (Château de Gruyères).

Abb. 68 Scheibe mit dem Wappen des Königs Franz I. von Frankreich, 1534 (Schloss Greyerz).



Fig. 69 Vitrail aux armes de Charles III, duc de Savoie, 1534 (Château de Gruyères).

Abb. 69 Scheibe mit dem Wappen des Herzogs Karl III. von Savoyen, 1534 (Schloss Greyerz).



le pape Urbain V l'avait entraîné, le comte Amédée VI de Savoie fonda l'Ordre du Collier, dit plus tard de l'Annonciade²⁷. En 1518 le duc Charles III réforma cet ordre, fixant à vingt le nombre de titulaires.

Les deux vitraux donnés par le roi de France et le duc de Savoie se démarquent nettement du vitrail de petit format produit par les Confédérés dans la première moitié du XVI^e siècle, et notamment par les Fribourgeois et par les Bernois qui travaillèrent souvent pour Fribourg au début de cette période. Ainsi, les riches éléments d'architecture Renaissance, peints à la grisaille et au jaune d'argent sur la donation du roi, ont un aspect tout différent de ceux que l'on trouve sur un autre vitrail donné par François I^{er} en 1529, mais attribué à Hans Funk de Berne²⁸ (fig. 70). Sur le vitrail de Gruyères, les figures et l'encadrement donnent l'impression d'avoir été façonnés dans de l'argile, faisant regretter les formes riches et opulentes du vitrail de Funk. L'emploi de verre essentiellement incolore et l'usage exclusif de la couleur pour les armoiries indiquent probablement que l'auteur des vitraux de 1534 n'était pas suisse, mais plutôt français, éventuellement burgondo-flamand ou savoyard. On peut d'ailleurs rappeler que vers 1459-1460 c'est un maître de formation flamande, Agnus Drapeir, établi à Lausanne, qui créa pour les ducs de Savoie une œuvre importante, en grisaille et jaune d'argent, pour la fenêtre du chevet de la collégiale de Romont, représentant l'Annonciation et l'Assomption²⁹. Près de 80 ans plus tard, alors qu'à Fribourg et à Berne de nombreux maîtres locaux étaient déjà actifs, le duc de Savoie, qui a sans doute également commandé le vitrail du roi, s'est donc adressé à un peintre-verrier «savoyard», dont on ne saurait dire où il était actif. Durant la première moitié du XVI^e siècle, au monastère de Brou (Bourg-en-Bresse) ont été réalisées des verrières de très haute qualité, autant des vitraux de couleur que des grisailles³⁰. Même si ces vitraux, destinés à une église funéraire princière, ne sont en rien comparables aux modestes exemples de Gruyères, il y a néanmoins quelques ressemblances de fond, particulièrement dans la conception de l'architecture Renaissance, d'aspect pâteux si l'on ose dire, traitée seulement à la grisaille et au jaune d'argent. Pour ce qui est de la qualité artistique, les vitraux de Gruyères doivent plutôt être rapprochés de ceux des églises de la campagne française – même bien au-delà des régions voisines, qui ont pu exercer une influence immédiate³¹.

Quelques attributions possibles nous font supposer que le maître des vitraux de Gruyères était actif en Suisse romande, ou du moins qu'il en a reçu des commandes. Ainsi, on pourrait lui attribuer une autre donation du duc de Savoie, de qualité un peu inférieure mais très proche stylistiquement, et provenant paraît-il du canton de Fribourg³²; un rondel aux armes Castella/Musy, autrefois dans la collection de Castella en Australie³³ (on retrouve les mêmes formes de rinceaux et les mêmes tenants un peu raides, en l'occurrence des licornes); un autre vitrail aux armes Castella, dont le château de Gruyères possède aujourd'hui une copie moderne³⁴; et finalement un vitrail daté 1546, aujourd'hui conservé au Musée d'art et d'histoire de Fribourg³⁵. On peut ajouter que les vitraux de l'église de Carignan, à la collégiale St-Nicolas de Fribourg depuis 1879, appartiennent à la même tendance stylistique, tout comme les vitraux très semblables, donnés en 1530 à l'église de Saint-Saphorin par l'évêque de Lausanne Sébastien de Montfalcon³⁶. Certes, ces verrières du début de la Renaissance ont un caractère plus monumental et manifestent une ambition plus grande, mais les ornements du cadre et les putti sont tout à fait comparables à ceux des vitraux plus petits mentionnés ci-dessus³⁷. Ainsi, toutes ces œuvres mises en rapport confirment que le peintre-verrier étranger auquel nous les attribuons a été actif à Gruyères et à Romont – ou que du moins il a travaillé pour ces villes – et qu'il en a reçu de nombreuses commandes, grâce en particulier à l'entremise du duc de Savoie³⁸.

Les donations des comtes de Gruyère de 1543

Deux vitraux armoriés des comtes de Gruyère, datant de 1543, appartiennent aux collections du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, où ils ont longtemps été exposés dans la galerie de l'Hôtel Ratzé. L'inventaire indique qu'ils proviennent du château de Gruyères³⁹, mais on ignore comment le vitrail aux armes des comtes est parvenu dans les collections du musée; on sait en revanche que celui des seigneurs de Villars y est entré grâce à la succession de l'ancien conseiller communal Charles-Auguste von der Weid⁴⁰.

Le plus grand vitrail montre les armoiries du comte de Gruyère sur fond de damas bleu, entouré du collier de l'Ordre de l'Annonciade,



Fig. 71 Vitrail aux armes de Jean d'Estavayer, 1543 (Zurich, Musée national).
Abb. 71 Scheibe mit dem Wappen von Jean d'Estavayer, 1543 (Zürich, Schweiz. Landesmuseum).

avec des lacs d'amour et la devise FERT⁴¹ (fig. 72). Au collier est fixé le pendant de l'Ordre de Saint-Michel et non pas celui de l'Annonciade. Les tenants sont deux sauvages, symbolisant la force et la fécondité. La peau de celui de gauche, portant un pagne feuillu, est entièrement bleue, sauf le visage, les mains, les coudes, les genoux et les pieds. Le sauvage de droite, au pagne jaune, porte une massue, qu'il brandit comme une arme et un attribut. Dans les écoinçons, des hommes simplement vêtus de pagnes, affrontent des dragons, tout en piétinant des serpents. Le socle porte l'inscription: «LECONTE DE GRVYR 1543», mais son nom n'est pas précisé.

On a longtemps pensé qu'il s'agissait d'un vitrail honorant à titre posthume la mémoire de Jean II († 1539), chevalier de l'Ordre de l'Annonciade⁴². Selon cette hypothèse, le vitrail aurait été commandé par la veuve de Jean, Catherine de Montheynard, ou par ses enfants.

De fait, le donateur devrait être plutôt le fils aîné de Jean II, Michel, dernier comte de Gruyère. Le pendant du collier représentant saint Michel se réfère sans doute à son nom, mais surtout au fait qu'il fut semble-t-il le premier de la dynastie à être titulaire de l'Ordre de Saint-Michel, fondé par Louis XI en 1469. D'ailleurs, son sceau se présente de manière tout à fait analogue, avec les armoiries, les sauvages et le collier de l'Ordre; seule la couronne comtale n'a pas été reprise sur le vitrail⁴³. On ignore quand Michel a été reçu chevalier de l'Ordre, et le vitrail de 1543 ajoute à la confusion en réunissant le collier de l'Ordre de l'Annonciade et le pendant de l'Ordre de Saint-Michel. On peut du moins supposer que l'attribution de cette décoration est liée d'une façon ou d'une autre au soutien apporté au roi de France par le comte. Ainsi, en 1543 Michel offrit ses troupes au roi, espérant obtenir une aide financière. L'année suivante, il fut avec son régiment du côté de François I^{er} à la bataille de Cérizoles contre Charles-Quint. Cependant le roi ne lui paya même pas sa solde. En faisant représenter sur le vitrail de 1543 le pendant de l'Ordre de Saint-Michel, le comte matérialisait en quelque sorte la promesse que le roi lui avait sans doute déjà faite⁴⁴.

Ayant passé sa jeunesse à la cour de France, Michel reprit le comté à la mort de son père en 1539. Dès lors il connut sans cesse de gros problèmes financiers, occasionnés par son train de vie princier et ses ambitions démesurées, et cela malgré la dot de sa riche épouse Madeleine de Miolans. Il contracta de gros emprunts et mit



Fig. 72 Vitrail aux armes de Michel, comte de Gruyère, 1543 (Château de Gruyères).
Abb. 72 Scheibe mit dem Wappen des Grafen Michael von Greyerz, 1543 (Schloss Greyerz).

ses fiefs en gage. Il battit sa propre monnaie, que Berne et Fribourg décrièrent (fig. 13). Il engagea même un alchimiste qui lui assurerait la richesse. Mais quand il fut dans l'incapacité totale de payer ses créanciers, la Diète déclara sa faillite en 1554. Michel, qui n'obtint ni le soutien de l'empereur ni celui du roi de France, s'enfuit à Oron, puis en Bourgogne, tandis que le comté était partagé entre Berne et Fribourg. En France, Michel prit part aux guerres de religion, et il tenta d'intéresser à ses affaires Charles IX, Philippe II ou l'empereur Maximilien I^{er}. Il espérait ainsi récupérer son comté, mais il mourut en février 1575 sans avoir atteint son but⁴⁵.

Le plus petit vitrail montre, sur fond bleu uni, deux lions debout tenant les armoiries des sires

- 6 GALBREATH 1934-1936, I, 314 (armoires de Gruyère de Seyssel); II, 643-644 (armoires de Seyssel). Les armoires de Gruyère de Seyssel se trouvent également au-dessus du portail de la tour d'escalier du château (ci-dessus fig. 41) et sur un calice de l'église de Gruyères. Cf. DE VEVEY 1922-1923, 80-81, fig. 24-25.
- 7 Ibid. 80-81, fig. 22.
- 8 Contrairement à l'opinion de ANDERES 1963, 86, qui voit un tout autre style dans les rondels armoriés et qui les attribue à un atelier bernois.
- 9 En 1560/1561, 1688/1689, 1697/1698 et 1781/1782. Cf. SCHÖPFER 2004, Comptes. A propos de l'état de conservation, voir BEER 1965, pl. 181a.
- 10 DU CANGE s.v. comprend la devise comme «humeur égale face aux vicissitudes», d'après le nom «fert» de l'augure qui n'est ni bon ni mauvais.
- 11 LEHMANN 1912, 403-404, fig. 74.
- 12 BEER 1965, 201-214. Citons l'un ou l'autre exemple de fenêtres de ce type en France voisine: les fragments du Bourget de la 2^e moitié du XV^e siècle et le vitrail de St-Pierre-ès-Liens à Chassy en Bourgogne du dernier quart du XV^e siècle, BEER 1965, fig. 49; Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes, Paris 1986 (Corpus Vitrearum France, Recensement des vitraux anciens de la France III), fig. 78.
- 13 Cf. ANDERES 1963, 83-86, fig. 50.
- 14 GRANDJEAN/CASSINA 1991. Les vitraux de la fin du XV^e siècle ont été repris dans la nouvelle église St-Hippolyte de 1820.
- 15 La grisaille est malheureusement très délavée et a été brunie par corrosion.
- 16 Variantes: Bola, Bollaz, Bala et Boular.
- 17 En 1520, les comptes de la ville de Romont signalent le paiement des figures de la chaire à «maître Claude peintre de Vevey» (Claude Bolaz). GRANDJEAN/CASSINA 1991, 139-140.
- 18 Ibid. 133-137. Mauro NATALE et Frédéric ELSIG, La Renaissance en Savoie. Les arts au temps du duc Charles III (1504-1553), Catalogue de l'exposition du Musée d'art et d'histoire de Genève 2002, 64. Les auteurs indiquent également des relations avec le Brabant et Bruxelles.
- 19 BEER 1965, 219. A la note 588 elle se demande même si le maître de Gruyères n'a pas été sculpteur.
- 20 GRANDJEAN/CASSINA 1991, 129.
- 21 BHM Inv.-Nr. 2487. Acquis de la collection Gindroz en 1896. LEHMANN 1912, 410. L'actuelle vitrerie à cives a probablement remplacé une vitrerie originale à losanges.
- 22 Aujourd'hui conservé dans le trésor de la cathédrale de Grenoble. Les vitraux de Bourgogne (cf. n. 12), 271-273, fig. 240-241. Voir déjà Brigitte KURMANN-SCHWARZ, in: Glasmalereien aus acht Jahrhunderten, Meisterwerke in Deutschland, Österreich und der Schweiz, Ihre Gefährdung und Erhaltung, Leipzig 1997, 160.
- 23 MAHF Inv. N° 3528 et 3529, Inv. Gruyères CG 023 et CG 024. Les deux vitraux sont presque carrés (66 x 65 cm). La partie droite du vitrail aux armes de France surtout est passablement reconstituée et l'écu se trouve inversé; le chapiteau et la base de la partie gauche du vitrail aux armes de Savoie ont été refaits. Une étude plus précise sera effectuée dans le cadre du projet mentionné à la n. 1.
- 24 Nicolas PEISSARD, Catalogue des vitraux armoriés exposés dans les galeries, Fribourg 1927, 4-5 (5^e et 6^e fenêtre); ANDERES 1963, 152, fig. 129.
- 25 Contrairement à l'opinion de LEHMANN, qui pensait que ces vitraux provenaient du Bas-Valais, à cause de la bannière aux armes de l'abbaye de Saint-Maurice, laquelle entretenait des liens étroits avec la maison de Savoie. LEHMANN 1912, 420.
- 26 Intégrée dès 1034 au domaine savoyard, avec le Chablais, l'abbaye de Saint-Maurice a pris une grande importance, grâce à ses reliques, à l'époque du duc Amédée VIII (1383-1451), qui devint pape sous le nom de Félix V. Bernard ANDENMATTEN et Daniel de RAE-MY, La Maison de Savoie en Pays de Vaud, Catalogue de l'exposition du Musée historique de Lausanne 1990, 93-95.
- 27 Il fonda cet ordre pour honorer les 14 chevaliers qui l'avaient accompagné et il fit réaliser 15 colliers (le sien compris) pour la somme de 282 florins à Avignon, qui était alors le lieu de résidence du pape. Dino MURATORE, Les origines de l'Ordre du Collier de Savoie dit de l'Annonciade, in: AHS 23 (1909), 5-12, 59-66; 24 (1910), 8-16, 72-88. La scène de l'Annonciation n'apparaît comme pendant du collier que dans le dernier quart du XV^e siècle.
- 28 Hans LEHMANN, Die Glasmalerei in Bern am Ende des 15. und Anfang des 16. Jahrhunderts, in: IAS, n.s. 18 (1916), 54, fig. 1.
- 29 BEER 1965, 201-214; Ivan ANDREY, La collégiale: un musée du vitrail?, in: La collégiale de Romont, PF 6 (1996), 77-80; KURMANN-SCHWARZ (cf. n. 22), 156-157.
- 30 Marie-Françoise POIRET et Marie-Dominique NIVIERE, Brou,
- Bourg-en-Bresse, Paris 1990, 52-53; Marcel AUBERT et alii, Le vitrail français, Paris 1958, 239; NATALE/ELSIG (cf. n. 18), 90.
- 31 Voir par exemple les vitraux de l'église de Gënicourt-sur-Meuse vers 1530. Vitraux de France, Alsace, Lorraine, Franche-Comté, Colmar-Ingersheim 1970, 147, 194-195; Le vitrail en Lorraine du XII^e au XX^e siècle, Dombasle-sur-Meurthe 1983, 233.
- 32 Au Musée historique de Berne, vers 1530 (BHM Inv.-Nr. 3013); LEHMANN 1912, 420.
- 33 Photo SLM 6452; Auktionskatalog Galerie Stuker, Bern 13.-27.11./7.12.1968, 329, n° 5583. Les armes de Jean de Castella et de son épouse Isabelle Musy (vers 1540) se trouvent également sur une maison aux Chavannes près Romont. Cf. Hubert de VEVEY, Armorial du canton de Fribourg I, Belfaux 1935, 90-91. Jean de Castella († 1536) fut banneret de Gruyères.
- 34 Egalement propriété de la famille de Castella en Australie. Photo SLM 6451.
- 35 MAHF Inv. N° 3488 (Photo SLM 6345); Musée du vitrail Romont, Fribourg 1981, 33, n° 31.
- 36 LEHMANN 1912, 415-418, pl. XVI-XVII.
- 37 Une étude particulière permettra de dire si les fragments de vitraux de l'église de Curtelles font également partie de ce groupe. Les vitraux de Carignan vont faire l'objet d'une autre étude du CSRV.
- 38 Une recherche plus approfondie devrait permettre de trouver d'autres œuvres de ce maître.
- 39 MAHF Inv. N° 3454 et 3473; PEISSARD (cf. n. 24), 4. Si le vitrail de Charles de Challant est très bien conservé (seule la base de la colonne de droite a peut-être été remplacée), le vitrail du comte de Gruyère a dû être «restauré» au XVII^e siècle déjà (la colonne de droite et d'autres éléments sans doute ont été refaits alors). De nombreuses réparations anciennes se voient au niveau des jambes du sauvage de droite et dans l'angle inférieur droit.
- 40 AEF, DIP II 116. Correspondance du Conseil d'Etat 1894, III, n° 1093, f. 59-63; n° 1667-1669, f. 437-440. Ce document ne mentionne pas la provenance du vitrail acheté au prix de 400 francs, pas plus que AEF, CE I 94, 388-389, 517-518, 521, ni le Compte rendu de l'administration du Conseil d'Etat du Canton de Fribourg 1894, Fribourg 1895, 128.
- 41 MAHF Inv. N° 3454 (43,6 x 32 cm). ANDENMATTEN/DE RAEMY (cf. n. 26), 62, IV 7, fig. p. 58.
- 42 DE VEVEY 1922-1923, 83, fig. 30.
- 43 Ibid. 23, fig. 31.
- 44 DE VEVEY 1922-1923 date le sceau de 1543. D'après HISELY 1851-1857, II, 381, Michel utilise pour la première fois le 2 janvier 1544 son sceau pourvu du collier de l'Ordre. Pourtant, dans un document daté du 22 avril 1542, il s'engage déjà «en bonne foy et par l'ordre de chevalerie».
- 45 HISELY 1851-1857, chapitres 24-25; Jeanne NIQUILLE, Les dernières lettres du comte Michel à ses sujets gruyériens, in: AF 10 (1922), 10-22; H. RENNEFAHRT, Der Geltstag des letzten Grafen von Greyerz, in: Zeitschrift für Schweizerische Geschichte 22 (1942), 321-404; Ursula BIRCHLER, Gruyère, Michel de, in: DHS (7.2.05).
- 46 MAHF Inv. N° 3473 (31,6 x 23,8 cm). Cette famille est issue des anciens vicomtes d'Aoste. Pour leurs armoires, voir GALBREATH 1934-1936, I, 106-107.
- 47 DIENER 1900-1908, 98, n° 86; DHS II, 466-467; DHS III, 136-137.
- 48 PEISSARD (cf. n. 23), 4 (5^e fenêtre).
- 49 La boucharde qui sert à «finir» une surface murale est une innovation du XVI^e siècle. Cf. Machs na II, Materialien zum Berner Münster, Bern 1993, 184.
- 50 Hermann MEYER, Die Sitte der Fenster- und Wappenschenkung vom XV. bis XVII. Jahrhundert, Frauenfeld 1884, 255-256; SKL I, 79; THIEME-BECKER II, 434.
- 51 Photo SLM 20724 et 103359. Ce dernier est conservé au Musée national (Inv.-Nr. LM 59501); 87. Jahresbericht 1978. Schweizerisches Landesmuseum, Zürich 1979, 77, fig. 86.
- 52 Inv. Gruyères CG 22. Une photo ancienne de ce vitrail, où l'on voit les diverses lacunes, se trouve au CSRV.
- 53 HISELY 1851-1857, II, 543-544; HS I/4, 314-315; III/1, 450-451; III/2, 640-641; Marie-Anne HELMO, Gruyère, Pierre de, in: DHS (26.7.04).
- 54 DE VEVEY 1922-1923, 25, fig. 40. Selon GALBREATH 1934-1936, I, 313, Pierre de Gruyère emploie en 1550 l'écu à la grue «au filet en barre brochant».
- 55 Le donateur pourrait être aussi Humbert, prieur de Broc († 1569), ou un membre de la branche bâtarde, dite de Gruyère-Aigremont, comme par exemple l'un des fils de François († après le 9.8.1563). Au sujet de la postérité des comtes de Gruyère, voir HISELY 1851-1857, II, 543-557.

de Challant (d'argent au chef de gueules, à la bande de sable annelée d'or brochant)⁴⁶ (fig. 73). Les colonnes latérales supportent un arc à doucines affrontées, à volutes, auxquelles sont suspendus des festons. Naissant de l'arcade, des feuilles et des fleurs, très charnues, occupent les écoinçons, qui ont l'aspect d'une surface murale bouchardée. Au bas se lit l'inscription: «Her von Willere 1543».

Charles de Challant, seigneur de Villarzel-le-Gibloux et de Villargiroud notamment, était le beau-frère du comte Michel, ayant épousé en 1540 sa sœur Françoise. Dans le canton de Fribourg, il était aussi seigneur d'Attalens, Hennens et Billens. En 1549 il acquit les seigneuries de Montreux et du Châtelard, que ses fils revendirent en 1571 à la ville de Vevey⁴⁷.

L'inventaire et le catalogue des vitraux du Musée attribuent les deux pièces de 1543 au même peintre-verrier⁴⁸. Il y a en effet de grandes ressemblances entre les deux pour ce qui est du cadre architectural et des rinceaux très charnus. Le fond des écoinçons est traité de la même manière, tel un mur bouchardé⁴⁹. En revanche, les dimensions ne sont pas les mêmes et la qualité artistique diffère. Néanmoins, on ne peut exclure totalement que les deux vitraux aient été prévus pour le même ensemble ou contexte, et qu'ils aient été créés pour une pièce du château. Quant au style, il évoque immanquablement celui du bernois Hans Funk, particulièrement en ce qui concerne les lions et les rinceaux. Funk cependant était déjà mort en 1543, et de toute manière la simplification de certains éléments (le cadre architectural par exemple) montre que l'auteur des vitraux de Gruyères n'était qu'un suiveur bernois ou fribourgeois de Hans Funk.

L'hypothèse la plus vraisemblable est que ces vitraux ont été réalisés par Heinrich Ban, né à Zurich avant 1525 et mort dans la même ville en 1599. Après un passage probable dans l'atelier de Hans Funk à Berne, Ban fut reçu bourgeois de Fribourg en 1541, où il exécuta les commandes officielles jusqu'en 1550⁵⁰. Malheureusement aucune œuvre attestée ou signée de ce peintre-verrier n'est connue à ce jour.

On peut attribuer à l'auteur des vitraux de Gruyères deux autres pièces datées 1543, l'une aux armes de la ville de Payerne, autrefois conservée au temple du lieu, et l'autre aux armes de Jean d'Estavayer⁵¹ (fig. 71). Les analogies avec les vitraux de Gruyères sont évidentes, aussi bien dans le type de figures, l'écriture que le décor architectural.

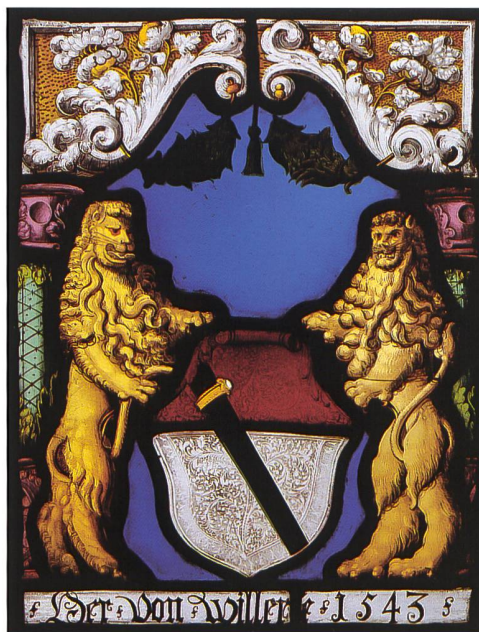


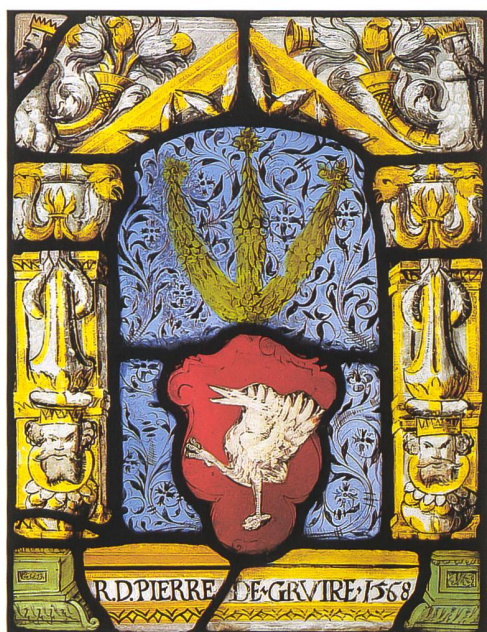
Fig. 73 Vitrail aux armes de Charles de Challant, seigneur de Villars, 1543 (Château de Gruyères).

Abb. 73 Scheibe mit dem Wappen Charles de Challant, Herrn von Villars, 1543 (Schloss Greyerz).

Le vitrail aux armes de Pierre de Gruyère 1568

A plus d'un titre, ce dernier vitrail nous oblige à dépasser le cadre que nous nous étions fixé. Tout d'abord, en 1568, quand ce vitrail fut réalisé, le comté de Gruyère n'existait plus; ensuite, il n'est pas prouvé que ce vitrail provienne du château; enfin, l'identité du donateur demeure incertaine.

Le vitrail représente les armoiries de Gruyère sur fond bleu à rinceaux (fig. 74). Des pilastres auxquels sont adossées des colonnes balustre, rehaussées de masques et de chapiteaux à têtes de griffons, soutiennent un arc en mitre auquel est suspendu un feston très pendant. Dans les écoinçons les cornes d'abondance se terminent en demi-figures d'hommes couronnés. Interrompant le socle vert, l'inscription identifiant le donateur est la suivante: «R.D. PIERRE DE. GRVIRE. 1568». La partie gauche avec le titre «R[évérérend].D[om]. Pierre» est un complément moderne, tout comme l'angle de l'écoinçon de gauche⁵². Mais le choix de la personne du «donateur» ne surprend pas. Car, à la date de 1568, parmi les survivants de la famille, Pierre était l'une des personnalités les plus importantes; de plus, il était resté très lié à Gruyères. Né vers 1500, fils naturel du comte Jean I^{er}, Pierre reçut les ordres mineurs en 1523. Prieur de Rougemont de 1538 à 1555, il fut nommé protonotaire apostolique dès 1538, étudia à Paris en 1539-1540, fut chanoine de Lausanne dès 1545, curé



de Vuisternens-devant-Romont de 1544 à 1577 et de Gruyères de 1550 à 1570, vicaire-général pour le comté, puis le baillage de Gruyère de 1546 à 1577, prieur de Broc de 1550 à 1570 et visiteur des couvents clunisiens dès 1557. Oncle

du comte Michel, il le représenta souvent durant ses nombreuses absences et il tenta avec zèle de lui éviter la ruine. Il mourut le 13 mars 1577 à Gruyères et offrit à l'église St-Théodule sa bibliothèque et de nombreux parements⁵³. Sur son sceau attesté de 1550 à 1554, ses armes à la grue sont timbrées du chapeau de protonotaire⁵⁴, montrant par là qu'il tenait évidemment à se présenter comme dignitaire ecclésiastique. Dès lors, l'idée d'en faire le donateur du vitrail de 1568, en complétant très tardivement l'inscription à demi perdue, n'est pas tout à fait convaincante, puisque dom Pierre de Gruyère, s'il avait vraiment été le donateur du vitrail, aurait sans doute timbré ses armoiries du chapeau mentionné plus haut⁵⁵. On est bien en peine par d'ailleurs d'attribuer ce vitrail de qualité plutôt médiocre à un peintre-verrier connu; ça n'est en tout cas pas celui qui a réalisé les vitraux de 1543.

C'est ainsi que s'achève en demi-teinte la série des vitraux de la période comtale, exposés au château de Gruyères. Entre la fin du moyen âge et la Renaissance, tous expriment le besoin de la maison de Gruyère de se mettre en scène, de faire valoir ses ambitions chevaleresques ou d'afficher ses relations politiques et artistiques.

Fig. 74 Vitrail aux armes de Gruyère, 1568. La partie gauche de l'inscription est une adjonction moderne (Château de Gruyères).

Abb. 74 Scheibe mit dem Wappen Greyerz, 1568. Der linke Teil der Inschrift ist eine neuzeitliche Zufügung (Schloss Greyerz).

Zusammenfassung

Von den Glasgemälden im Schloss Greyerz gehören die Fenster der Kapelle noch in die Reihe der monumentalen mittelalterlichen Glasgemälde der Zeit um 1480. Sie stellen die Taufe Christi sowie die Pietà dar und wurden von einem Meister in Vevey geschaffen, der auch als Maler und Bildhauer tätig war. Die Fenster sind durch zwei Wappenscheibchen als eine Stiftung des Grafen Ludwig von Greyerz und seiner Frau Claude de Seyssel ausgewiesen.

In der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts herrscht die kleinformatige Wappenscheibe vor. Fünf Glasgemälde in Greyerz gehören noch in den direkten Zusammenhang mit der Grafenfamilie. Darunter nehmen die Stiftungen des Königs von Frankreich und des Herzogs von Savoyen eine gesonderte künstlerische Stellung innerhalb der eidgenössischen Glasmalerei ein. Auf der Stiftung des Königs Franz I. halten zwei steigende geflügelte Hirsche die Kette des St. Michaelsordens, in der das königliche Wappen prangt. Ähnlich aufgebaut ist die

savoyische Scheibenstiftung. Hier halten zwei steigende Löwen die Kette des Annunziatenordens mit dem Wappen Herzog Karls III. Der Schöpfer dieser beiden Scheiben stammt aus dem französischen oder auch burgundisch-niederländischen Raum. Zwei andere Scheiben hat die Grafenfamilie 1543 herstellen lassen. Die eine zeigt das Wappen der Grafen von Greyerz, umgeben von einer Ordenskette, an der das Medaillon des Erzengels Michael hängt: Hinweis auf Michael, den letzten Grafen, der diese Auszeichnung von König Franz I., seinem Brotherrn, erhalten hat. Zwei Wilde Männer sind Schildhalter; die Haut des einen ist auffallend blau getönt. Die andere, kleinere Scheibe von 1543 trägt das Wappen von Michaels Schwager, Karl von Challant, Herr von Willer. Die fünfte Wappenscheibe ist von ungesicherter Herkunft, die Inschrift ist ergänzt und deshalb fragwürdig. Der 1577 verstorbene Peter von Greyerz, ein Onkel des letzten Grafen, war apostolischer Protonotar und Chorherr in Lausanne.